



Des pages à tourner

La librairie de notre chroniqueur Christophe Bys ferme ces jours-ci après un an d'existence. Signe des temps, mais aussi raison d'affirmer, plus que jamais, que « les mots sont de ce monde ».

Serais-je en train de sombrer dans un des pires travers de notre temps, celui qui consiste à « positiver » (rien que le mot est une abomination) tous les moments de la vie, comme si la tristesse était un sentiment à proscrire ? Pourtant, alors que *Les Guillemets* se refermaient définitivement, je me réjouissais de la découverte d'un livre sur un rayon bientôt vidé : *Les mots ne sont pas de ce monde*, la correspondance entre Hugo von Hofmannsthal, dont je n'ai jamais rien lu, et Edgar Karg. Peut être cela vaut-il le coup de fermer une librairie si cela permet d'accéder à des pensées aussi profondes et justement exprimées que « *la vie est pour nous tous indiciblement difficile, surnoise et d'une méchanceté sans bornes : c'est dans le fait de la supporter que se trouvent la beauté et le merveilleux* ». Qui dit mieux ? *Les Guillemets* sont fermés. Merci à celles et ceux, clients ou pas, qui ont fait de cette année de travail une année de plaisir.

La page est tournée – le comble pour un libraire – et l'actualité gagnerait à être éclairée par la littérature. Je n'ai pas eu le temps d'écrire ici tout le bien que j'avais pensé de *Jeanne d'Arc fait tic-tac*, de Iegor Gran chez POL. La joyeuse satire de

Alors que « Les Guillemets » se refermaient définitivement, je me réjouissais de la découverte d'un livre sur un rayon bientôt vidé...

l'américanophilie française au cœur de ce roman est nécessaire. On y trouve un patron de café toujours prêt à dénoncer les méfaits de l'oncle Sam. Imaginez un peu : il est avéré que ceux qui achètent certaines chaussures de sport sont attirés malgré eux dans les fast food. Le roman enchaîne sur une expédition digne des pieds nickelés, par laquelle le jeune héros et quelques comparses décident de reprendre la Floride... moralité : quand on croit n'importe quoi, il est rare qu'on agisse avec intelligence.

Enfin, lisez le premier roman de Camille de Toledo, *L'Inversion de Hieronymus Bosch*. Il y décrit un monde – le nôtre – où le « bour-

joie » est devenu le maître (comprenez une société où ceux qui possèdent se sont convertis à un hédonisme industriellement produit). Dans un tel univers, le seul risque, c'est l'ennui et, surtout, les accidents. D'où l'idée géniale du livre : un mystérieux groupe décide de revendiquer un certain nombre de faits divers, menaçant la tranquillité de la nouvelle « bourgeoisie ». Formidable roman – on n'est pas près d'oublier Boudoir, l'héroïne du livre. Camille de Toledo se garde bien de sombrer dans le ricanement propre aux détracteurs de la société contemporaine. Il soigne son style. Un roman à ne pas rater, comme d'ailleurs celui d'Arnaud Cathrine, la deuxième nouveauté de l'éditeur Phase II. Voilà qui confirme le talent de l'équipe qui vient de (re)fonder cette maison, dans la continuation des Éditions Verticales, préférant toujours la politique des auteurs à une stratégie de piles*. Les librairies ferment. Mais tant qu'il y aura des éditeurs...

C.B.

* Pour reprendre l'expression de Jérôme Garcin dans *Le Nouvel Observateur* du 21 juillet 2005.



Camille de Toledo
L'INVERSION DE HIERONYMUS BOSCH

Phase II 2005,
18,50 euros



Hugo von Hofmannsthal
LES MOTS NE SONT PAS DE CE MONDE

Traduit de l'allemand par Pierre Deshusses
Rivages poche 2005,
8 euros



Iegor Gran
JEANNE D'ARC FAIT TIC-TAC

POL 2005, 21 euros